

CULTURE

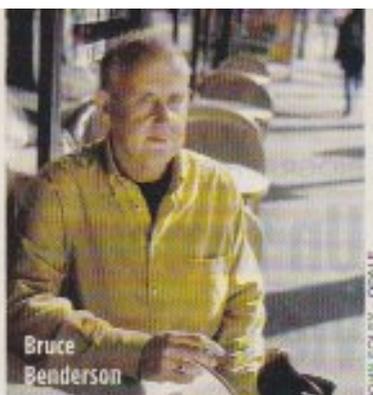
ROMAN

L'enfer de Benderson

Plongée dans l'underground américain avec « Pacific Agony », un roman totalement déjanté.

Bruce Benderson aurait fait un bon agent du diable dans les bas-fonds : issu de la contre-culture, à laquelle il a récemment consacré un excellent dictionnaire (Scali), cet auteur américain a toujours trouvé chez les toxicos et les zonards le sang frais indispensable à son brio. La décadence lui donne des ailes et du bec, comme elle nourrissait la misanthropie drolatique de son maître fin de siècle J.-K. Huysmans. Rien ne le rend plus féroce que son propre pays, cette Mecque de l'homme moyen où le marginal, acculé à se tapir dans une sorte d'anti-monde, paie lourd le prix de sa dissidence.

Après le San Francisco des années psychédéliques et le New York halluciné de l'avant-Giuliani, Benderson nous plonge dans les cercles underground de la côte nord-ouest des États-Unis. De Portland à Vancouver, il part avec un flair de chien truffier sur la trace d'écolos radicaux vivant dans des arbres,



Bruce Benderson

JOHN FOLEY - OSMALE

d'anars furieux ayant mis à sac Seattle lors du sommet de 1999 – sans parler de ces petits gigolos blêmes qui lui avaient déjà inspiré l'étonnante « Autobiographie érotique » (prix de Flore 2004).

Rien de consensuel ou de propre dans cette bourlingue. Benderson aime les paumés et les amants de la seringue, non les couples polluant en toute sérénité, avec un gosse au-dessus de chaque roue motrice de leur 4 x 4. Partout en régression, la bohème n'est souvent plus qu'un souvenir dont se parent les bobourgeois comme d'une écharpe en pashmina. Méphitique et baudelairien, Benderson la fait vivre une dernière fois, dans toute sa misère et sa bizarrerie, dans l'espoir qu'elle trouvera encore à féconder les espaces aseptisés d'une culture en voie mondiale d'homogénéisation ■ **CLAUDE ARNAUD**

« Pacific Agony », de Bruce Benderson, traduit de l'anglais (États-Unis) par Josée Kamoun (Rivages, 158 pages, 17 €).